

Tout d'abord, les failles de sécurité demeurent un risque important. Aux Etats-Unis, il a par exemple fallu moins de 48 heures à l'Université du Michigan pour «cracker» le système de vote électronique de la ville de Washington DC. Je demande donc à la Chancellerie fédérale d'organiser avec les cantons concernés un vote par Internet fictif, mais dans des conditions réelles, avec un appel à la communauté scientifique mondiale ainsi qu'à la communauté des pirates informatiques, ou «hackers», à tenter d'en percer la sécurité. J'aimerais avoir l'avis de Madame la chancelière de la Confédération Casanova et j'espère qu'elle répondra positivement à cette demande, ce qui éviterait de déposer une intervention parlementaire ad hoc.

Deuxième point, lorsque 50 pour cent des électeurs peuvent s'exprimer, il ne s'agit plus d'une expérimentation du vote électronique au sens de l'article 8a de la loi fédérale sur les droits politiques. La Chancellerie fédérale peut-elle garantir la légalité de cette décision? Peut-elle en outre garantir que l'article 8a ne servira pas à imposer le vote par Internet à grande échelle, par voie d'ordonnance, donc sans possibilité de référendum?

Dernier point, concernant la motion Glättli 13.3812 qui sera examinée après ce débat et que je vous appelle à soutenir: les garanties demandées par la motion Glättli sont indispensables pour assurer la confiance dans un système de vote. J'insiste en particulier sur le chiffre 4, qui exige que les systèmes soient ouverts, ou «open source», comme le diront les spécialistes. Ce chiffre 4 garantit une meilleure transparence du système de vote et une meilleure surveillance par les citoyens. Cela ne sera certainement pas la panacée et ne permettra probablement pas à tous les citoyens de le vérifier eux-mêmes. Je dois bien avouer que je ne ferai pas plus qu'aujourd'hui partie des personnes qui seraient à même de surveiller le bon déroulement d'un scrutin. Cela serait toutefois, nous devons l'admettre, un bon début.

Dans tous les cas, un refus de la motion Glättli risquerait d'être compris comme une volonté de continuer à exclure un grand nombre de citoyens non spécialistes du contrôle des opérations de vote. Tout continuerait à se dérouler derrière les paravents opaques des «boîtes noires», dont le contenu n'est connu que d'une poignée de spécialistes. Cela ne serait pas compatible avec le principe de surveillance de la démocratie par les citoyens.

Je retire donc ma motion et vous invite à soutenir intégralement la motion Glättli.

Präsident (Lustenberger Ruedi, Präsident): Herr Schwaab hat seine Motion zurückgezogen.

Casanova Corina, chancelière de la Confédération: Merci beaucoup, Monsieur Schwaab, de vous être déclaré prêt à retirer la motion. Aussi, j'espère pouvoir vous donner les explications nécessaires qui vous conforteront dans cette décision. J'aimerais également vous remercier de votre accompagnement concernant l'introduction du vote électronique. Vous nous posez des questions, vous venez aux manifestations que nous avons organisées, et j'apprécie beaucoup cette critique très ouverte.

Nous allons évaluer votre question en coordination avec les cantons et examiner les modalités d'un tel exercice, tel que vous l'avez suggéré. Avec les nouvelles dispositions de l'ordonnance sur les droits politiques, le Conseil fédéral veut favoriser la transparence des systèmes. Le test que vous proposez s'inscrit donc dans ce contexte. Actuellement, la mise en oeuvre de la vérifiabilité a la priorité absolue. Les cantons travaillent déjà sans relâche à l'introduction de cet instrument important pour le renforcement de la compréhensibilité et de la transparence du vote électronique. Une fois l'introduction des systèmes vérifiables réalisée, nous examinerons volontiers votre proposition avec les cantons, en impliquant les exploitants des systèmes ainsi que la communauté scientifique.

Pour ce qui concerne votre deuxième question, le Conseil fédéral se l'est également posée dans le cadre du troisième rapport sur le vote électronique ainsi que dans le message

sur la révision de la loi sur les droits politiques, qui est en cours. Le Conseil fédéral a choisi de procéder à une révision minimale de la loi vu l'urgence des modifications en prévision des élections du Conseil national d'octobre 2015. Il est clair qu'une révision majeure de la loi s'impose à moyen terme. Le Conseil fédéral a déjà communiqué, dans son troisième rapport sur le vote électronique, qu'au plus tard en 2018 auront lieu les prochaines évaluations de l'actuelle phase de tests du vote électronique à l'intention du Parlement. En cas d'évaluation positive, le Conseil fédéral présentera au Parlement un message pour le passage de la phase test à un canal de vote électronique complémentaire ordinaire.

Cela dit, le Conseil fédéral ne veut en aucun cas introduire le vote électronique comme canal de vote ordinaire sans passer par le Parlement et par un éventuel référendum.

Zurückgezogen – Retiré

13.3812

Motion Glättli Balthasar. Kein unsicheres E-Voting. Nur Systeme mit Verifizierbarkeit und offenem Source Code zulassen

Motion Glättli Balthasar. Garantir la sécurité du vote électronique. N'autoriser que les systèmes vérifiables munis d'un code source libre

Nationalrat/Conseil national 02.06.14

Glättli Balthasar (G, ZH): Als Jean Christophe Schwaab, Isabelle Chevalley, Lukas Reimann und ich diesen und den vorigen Vorstoss als Team entworfen und den Medien vorge stellt hatten, war grosses Erstaunen da: Weshalb ist es die junge, internetfreundliche Generation, die jetzt da plötzlich zu diesen modernen Wegen, zu diesem neuen, dritten Stimmkanal kritische Anmerkungen macht? Ich muss Ihnen sagen: gerade weil wir eben die Risiken auch kennen und weil wir eben wissen, welche Möglichkeiten in diesem Prozess vorhanden sind; weil wir wissen, dass es etwas anderes ist, ob jemand ein, zwei, drei Kuverts aus einem Briefkasten herausfischt oder beim Abzählen im Stimmbüro versucht, zwei, drei Stimmen zu ändern, oder ob man eben solche Änderungen unentdeckt in grosser Zahl machen kann. Gerade deshalb haben wir als junge, technikbegeisterte Menschen einerseits gesagt: Ja, wir wollen neue Technik, ja, wir wollen, dass der Bund auch auf Internet setzt! Aber wir wollen andererseits nicht, dass dieses Mittel überhastet eingeführt wird. Wir wollen nicht, dass man uns erklärt, man müsse jetzt einfach vorwärtsmachen, um dann irgendwann auch korrekt ans Ziel zu kommen.

Unser kostbarstes Gut, das wir hier in der Schweiz haben, ist nicht die Demokratie selbst, sondern das Vertrauen der Bevölkerung in die Demokratie und in die Resultate unserer demokratischen Abstimmungen. Wir wollen nicht, dass das Vertrauen der Bevölkerung in unsere Abstimmungsresultate unnötig in Gefahr gebracht wird. Wir sind bereit, Ausnahmen zu machen. Wenn Sie den Text der Motion lesen, die jetzt zur Diskussion steht, sehen Sie auch, dass wir bereit sind, im Bereich der Auslandschweizerinnen und Auslandschweizer eine Abwägung der Interessen zu machen, also dort, wo eben dieser dritte Stimmkanal nicht ein zusätzlicher Stimmkanal ist, sondern unter Umständen der einzige, der funktioniert. Da sind wir sogar bereit, auf unsere Forderungen zu verzichten und zu sagen: Okay, die Auslandschweizerinnen

und Auslandschweizer sollen das weiterhin machen können, wo es notwendig ist, wo die Briefpost oder die Zustellung nicht funktionieren. Aber bei uns in der Schweiz darf man nicht den falschen Eindruck erwecken, dass es dem E-Voting schaden würde, wenn man effektiv das Motto «Sicherheit vor Geschwindigkeit» ernst nimmt.

Zum Argument, das wir jetzt wieder aus Genf gehört haben, dass man den Fortschritt gefährde, indem man jetzt quasi eine Bremse einbaue, sage ich Ihnen das Gegenteil: Man gefährdet dieses Projekt Internetabstimmung. Vote électronique dann, wenn man zulässt, dass auch dort, wo das nicht nötig ist wie bei den Auslandschweizern, eine Technik eingesetzt werden kann, die nicht zwingend sicher ist. «Sicherheit vor Geschwindigkeit» steht zwar auch auf den Dokumenten des Bundesrates, der Bundeskanzlei. Aber es ist ein Etiketenschwindel. Die Bundeskanzlei selbst hat bei der Berner Fachhochschule eine Studie in Auftrag gegeben, «Konzept und Implikationen eines verifizierbaren Vote-électronique-Systems», die eben erklärt: Ja, es ginge sicher – nicht nur, dass man sicher ist, dass das System die Stimme so zählt, wie jemand sie abgegeben hat, sondern dass man auch sicher ist, dass die Resultate richtig ankommen und am Schluss richtig gezählt werden.

Es geht hier nicht um die Grundsatzfrage: Vote électronique – ja oder nein? Sondern es geht um die Grundsatzfrage: Setzen wir Technologien in diesem politisch-demokratisch höchst sensiblen Bereich erst dann in breitem Ausmass ein, wenn sie eben wirklich State of the Art sind? All jenen, die sagen, das bremse die Internetabstimmung, muss ich sagen: Ihr Vertrauen in diesen dritten Stimmkanal ist dann ein ziemlich kleines. Den grösseren Rückschlag würde es geben, wenn ein solches System gehackt würde, wenn bei einem solchen System Schwächen festgestellt würden. Ich denke, dass wir da ehrlich sein müssen. Wir müssen unseren Schweizerinnen und Schweizern das bestmögliche Stimm- und Wahlsystem garantieren.

Ich bin bereit, bei den Auslandschweizern eine Ausnahme zu machen. Aber für uns hier hat es nicht Vorrang, schnell zu sein, sondern sicher zu sein: Das gewährleisten Sie, wenn Sie diese Motion annehmen.

Casanova Corina, Bundeskanzlerin: Herr Nationalrat Glättli, mit Ihrer Motion rennen Sie eigentlich offene Türen ein. Ihre Forderungen entsprechen der Strategie des Bundesrates und den Plänen der Kantone. Erstens: Der elektronische Stimmkanal wird erst dann ausgedehnt, wenn die Verifizierbarkeit eingeführt ist. Zweitens: Der Zugang zu den Quellcodes der Systeme der zweiten Generation wird erleichtert. Das haben die Kantone Anfang dieses Jahres auch so kommuniziert. Eine Annahme der Motion droht den Weg zu Systemen der zweiten Generation jedoch zu verbauen.

Im Juni 2013 hat der Bundesrat den dritten Bericht zu Vote électronique verabschiedet. Er präsentierte damit seine Strategie für die flächendeckende Einführung des elektronischen Stimmkanals. Die Verordnung über die politischen Rechte wurde revidiert. Eine neue Verordnung der Bundeskanzlei über die elektronische Stimmabgabe wurde geschaffen. Beide Rechtsgrundlagen sind am 15. Januar dieses Jahres in Kraft getreten. Sie folgen dem Motto «Sicherheit vor Tempo». Dem Bundesrat ist dieses Thema sehr wichtig, er ist sich bewusst, dass es um die Glaubwürdigkeit unserer Institutionen geht, vor allem auch in Bezug auf die politischen Rechte.

Im Zentrum der neuen Sicherheitsanforderungen steht die Verifizierbarkeit. Die Verifizierbarkeit erlaubt es nämlich zu kontrollieren, ob die Stimmen korrekt übermittelt, ob sie korrekt registriert und ob sie korrekt ausgezählt wurden. Außerdem werden die neuen Systeme von einer durch den Bund akkreditierten Stelle zertifiziert. Erst wenn die Systeme diese neuen Anforderungen erfüllen, werden die Kantone beim Bundesrat eine Erhöhung der Limiten beantragen können. Ich kann Ihnen bestätigen, dass die Kantone bereits daran sind, die Systeme der zweiten Generation zu entwickeln. Auch sie verfolgen die Strategie des Bundesrates. Gemäss den Angaben der Kantone werden ab dem Jahr

2015 Systeme mit der individuellen Verifizierbarkeit eingesetzt. Anders gesagt: Die heutigen Systeme werden nur noch im Rahmen von zwei Urnengängen verwendet.

Die Motion fordert ausserdem die Offenlegung der Quellcodes. Auch in diesem Punkt kann ich Entwarnung geben. Anfang dieses Jahres haben die Kantone kommuniziert, dass sie den Zugang zu den Quellcodes der Systeme der zweiten Generation erleichtern werden. Damit setzen sie die Forderung der Motion um, und die geforderte Transparenz wird damit auch gewährleistet sein.

In Anbetracht dieser Rahmenbedingungen hätte eine Annahme der Motion trotzdem weitreichende Konsequenzen: Sie würde erstens ein faktisches Moratorium bei der Einführung der elektronischen Stimmabgabe auslösen; zweitens würden die kantonalen Parlamente die Budgets für die Entwicklung von verifizierbaren Systemen kaum noch gutheissen, weil ihnen die nötige Planungssicherheit fehlen würde; und drittens wäre ein Misstrauensvotum gegenüber unseren Wahl- und Abstimmungsverfahren nicht einfach auszuräumen. Innerhalb weniger Monate werden wir aber über neue, verifizierbare Systeme verfügen.

In diesem Sinne beantrage ich Ihnen, die Motion abzulehnen.

Glättli Balthasar (G, ZH): Frau Bundeskanzlerin, Sie haben gesagt, dass der Zugang zum Quellcode erleichtert werde. Ich frage Sie: Heisst «erleichtert», dass der Quellcode in seiner umfassenden Gestalt ganz offen gelegt wird, oder heisst es das eben nicht? Es wäre meine Forderung, dass der Source Code offen ist.

Casanova Corina, Bundeskanzlerin: Der Zugang wird erleichtert. Das hängt von den Kantonen ab; sie werden genau sagen, wie sie das machen werden. Es gibt Kantone, die selber Systeme entwickelt haben, wie die Kantone Neuenburg und Genf, und dies eigenständig machen können. Aber es gibt Kantone, wie der Kanton Zürich, die mit einer privaten Firma zusammengearbeitet haben. Sie müssen mit der Firma aushandeln, wie sie diesen Quellcode offenlegen können. Sie haben zugesichert, dass sie das machen werden.

**Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 13.3812/10 298)**

Für Annahme der Motion ... 70 Stimmen
Dagegen ... 107 Stimmen
(6 Enthaltungen)

14.010

Parlementarierdelegation beim Europarat. Bericht 2013

Délégation parlementaire auprès du Conseil de l'Europe. Rapport 2013

Erstrat – Premier Conseil

Nationalrat/Conseil national 02.06.14 (Erstrat – Premier Conseil)
Ständerat/Conseil des Etats 04.06.14 (Zweirat – Deuxième Conseil)

Präsident (Lustenberger Ruedi, Président): Sie haben einen schriftlichen Bericht der Delegation erhalten. Die Delegation beantragt, vom Bericht Kenntnis zu nehmen.

Vom Bericht wird Kenntnis genommen
Il est pris acte du rapport

